Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: Brief Nr. 191
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moments où l'ame la plus timide s'eleve quand elle est encouragée par une ame forte.

Il seroit bien doux pour moi, Monsieur et très gracieux Patron, de voir entre vos mains mon sort et le sort de toute ma famille, s'il y avoit la moindre proportion entre mes talents et les talents qu'un poste digne de M. Tissot exige. Mais dans une occasion pareille vous ne pourriés jamais vous interesser pour moi que par un excés de generosité, et quoique aucun autre motif ne puisse vous être presenté en ma faveur j'ose croire que celui là est tout puissant.

Brugg ce 7 Octobre 1767. J. G. Zimmermann.

191.

(Bern Bd. 27, Nr. 82).

Je vous remercie infiniment de la reponse gracieuse que vous avés bien voulu faire à ma lettre, de l'interet que vous prenés à mon sort et de la demarche faite en ma faveur chés M. de M(ünchhausen). Je suis encore tout etonné de la hardiesse que j'ai eu de me mettre en avant pour un poste de cette nature, et j'en attends le resultat avec la plus grande tranquillité. Quoique l'esperance fasse un bien infini à ma santé, je ne vois pourtant point que je puisse en avoir dans cette occasion, et je m'en console d'autant plus facilement que sans M. Tissot je n'aurois jamais pensé à un projet aussi temeraire.

Je suis enchanté d'apprendre que Madame Haller ait accouché heureusement. Nos vœux la suivront avec toute sa famille partout. M. Haller et Madame nous ont comblé de bienfaits pendant tout leur sejour dans ce pays, et je leur dois une obligation eternelle.

Trois enfants ont mangé du fruit de Belladonna dans la commune de Gebistorf, à ce que j'ai supposé d'avance, et comme cela a eté prouvé dans la suite. L'un est mort dans peu d'heures, et avant qu'on m'a consulté; j'ai sauvé les deux autres qui ont eté furieux comme celui qui est mort, avec de l'huile et du vinaigre delayé avec de l'eau, donné en abondance et injecté par le fondement. J'ai fait disséquer celui qui a peri, et j'aurai l'honneur de vous raconter le detail de tout cela, si vous l'ordonnés; une personne a peri nouvellement dans le Canton de Zuric par la même raison, et elle fut dissequée aussi.

Nous avons eu tout l'été la petite verole dans L'Ergeu. . . . . cependant nous n'avons eu aucune mort jusqu'ici, graces au livre de M. Tissot avec le quel je tue bien des préjugés.

La traduction de Sarcone est sous presse à Zuric, et je vous prie, Monsieur et très gracieux Patron, de vouloir bien permettre que M. Füesslin puisse garder votre exemplaire jusqu'à ce que l'impression en est finie. Il scait l'italien très bien, et je l'ai prié d'en revoir un peu la traduction à mesure qu'on l'imprimera.

Je me suis enthousiasmé pour ce memoire sopra la necessita ed il modo di guarire la medicina della grave malattia dell' impostura après avoir lu le discours preliminaire qu'on a bien voulu me traduire, car je ne scai pas l'italien. J'ai conclu par ce discours preliminaire que l'ouvrage devoit être bon; j'ai sollicité M. M. Füesslin de le faire traduire, et il est actuellement sous presse. Oserois-je vous prier

de vouloir bien me dire ce que vous pensés de cet ouvrage?

Brugg ce 14 Octobre 1767.

J. G. Zimmermann.

192.

(Bern Bd. 27, Nr. 111.)

J'ai reçu les memoires sur la Belladonna que vous avés eu la bonté de me renvoyer.

Il est bien doux de pouvoir dire: j'ai fini tous mes projets; mais oserois-je vous demander, si vous avés abandonné celui de donner une nouvelle edition du methodus studii medici?

J' ecrirai à *Walthard* pour lui faire sentir l'importance d'une jolie edition de vos ouvrages allemands en prose. Mais ce qu'il y a de facheux, c'est qu'on me dit que ce jeune homme n'a pas de quoi fournir aux frais de ses entreprises, qu'il n'est point laborieux, fort endetté et plus attaché à ses plaisirs qu'à ses affaires; en un mot qu'il est comme on est à Berne.

Ayés la bonté de me dire, Monsieur et très cher Patron, si vous avés fait entrer dans le III. Vol. des opera minora vos observations de pratique que je desire avec ardeur?

Vous m'avés fait l'honneur de me parler dans votre derniere lettre des affaires de Geneve, permettés-moi que je prenne la liberté de vous parler de celles de Brugg. Nous sommes à la veille de perdre notre liberté; les privileges que leurs E. E. nous ont confirmé en 1447 par des lettres patentes vont être annullés à ce qu'il paroit, sur la requisition de M. le conseiller *Mutach* qui ne nous aime pas et qui par